

"Dans le brasier", au Royal-Biograph

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 32

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jedis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : 11, Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
 ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an; 6 mois, 4 fr. 50 :: Étranger, 13 fr. :: Cheque postal N° 11.1028
 RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :: Téléphone 35.13



MARY PICKFORD dans Dorothy Vernon de Haddon Hall passe cette semaine au Cinéma du Bourg à Lausanne.

Cette amusante histoire a pour elle avant tout d'être interprétée dans son principal personnage par la sympathique actrice Mary Pickford que nous voyons malheureusement trop rarement. Le film est tiré d'une nouvelle de Charles-Major qui se passe en Angleterre au milieu du XVI^e siècle dans le riant comté de Derbyshire au moment où des partisans de Marie Stuart complotaient pour placer la reine d'Écosse sur le trône d'Angleterre. Voici en quelques mots la trame du drame :

En Angleterre, au mois de mai 1550, dans le comté de Derbyshire, deux puissants seigneurs, Georges Vernon de Haddon Hall et le Comte de Rutland, dominaient le pays. Ces deux grandes familles s'unissaient par les fiançailles de leurs enfants, Dorothy et John.

Des dissensions ayant éclaté entre le Comte de Rutland et Sir Vernon, ce dernier refuse sa fille au jeune Rutland et la fiance à un cousin qu'elle n'a jamais vu, Sir Malcolm Vernon d'Écosse.

John Rutland rentre en Angleterre après un séjour de douze années en France. Le hasard le met en présence de Dorothy. Celle-ci ignorant qu'il est le fils de l'ennemi de sa famille, se laisse pénétrer d'un sentiment d'amour qu'elle ressent immédiatement en sa présence. Puis elle apprend son nom et décide de ne jamais le revoir.

Cependant, ce n'était pas seulement pour épouser sa cousine que Sir Malcolm était venu à Haddon. Il complotait, avec le Duc de Norfolk, de placer la belle Marie Stuart sur le trône d'Angleterre. Le Comte Rutland, allié à la famille des Stuart, ignorant leur trahison, dans un élan de dévouement pour l'infortunée souveraine, accepte que son fils Jean aille chercher la reine d'Écosse à Lochleven, tandis que Sir Vernon, sur le conseil de Malcolm, invite Elisabeth au mariage de sa fille.

Dorothy résiste et refuse d'épouser le cousin Malcolm. Son père, qui commence à comprendre la force de l'amour que ressent sa fille pour Rutland, lui fait croire que John est son prisonnier et qu'il sera mis à la torture et pendu si elle ne signe pas son consentement au mariage. Pour sauver John, Dorothy signe. Elle apprend alors que John n'est pas prisonnier, qu'il est à Rutland,



EMIL JANNINGS dans LE DERNIER DES HOMMES (Modern-Cinéma).



CHARLIE CHAPLIN

dans La Fièvre de l'Or

passera au THÉÂTRE LUMEN à Lausanne
 du 30 Octobre au 5 Novembre.

tout le monde **Charlie Chaplin**
 voudra voir

qui s'est encore révélé, dans *La Fièvre de l'Or*, meilleur en scène éminent en même temps qu'artiste incomparable.

C'est grâce à une étude approfondie que ce grand psychologue peut passer sans transition du ridicule au sublime, ce qui donne à ses œuvres une saveur inaccoutumée. Cette fois, dans *La Fièvre de l'Or*, Chaplin a fait dominer l'intrigue. Chaque éclat de rire est motivé et il n'est pas une note comique qui n'ait sa raison d'être. La plupart des tours sont des plus inattendus et quelques-uns provoquent d'irrésistibles crises d'hilarité. Entre autres, la scène de la maison sur le précipice a déchaîné un rire convulsif. Une des principales scènes de *La Fièvre de l'Or* nous montre la reproduction exacte d'un camp de chercheurs d'or, vers 1849. Ce camp fut construit tout au haut des neiges des montagnes de la Sierra. Deux mille montagnards représentaient les chercheurs d'or de ces temps primitifs. Chaplin lui-même faisait tout à la fois. Dans le rôle de mineur en scène, il allait, venait, était partout, donnant des ordres, conduisant la foule et, à plusieurs reprises se mélangeant à elle pour la stimuler. Il faut voir aussi avec quel poignant réalisme Charlie a su dépeindre les souffrances supportées par ces pionniers. Il joue le rôle du mineur à la mauvaise fortune ; et cette antithèse permanente entre le comique de l'allure et le tragique des circonstances crée un intérêt dramatique qui n'a jamais été égalé.

où il est soigné des blessures reçues en se rendant à son appel.

Dorothy envoie Jennie, sa fidèle suivante, à Rutland. Au moment où celle-ci pénètre dans la cour intérieure, Sir John qui, malgré tous les conseils, a voulu sortir pour se rendre auprès de Dorothy, tombe inanimé dans les bras de Marie Stuart. Jennie croit à la trahison du jeune homme et retourne raconter à Dorothy ce qu'elle a vu. Dorothy, jalouse, croyant avoir été jouée, va trouver la Reine Elisabeth et lui apprend que Marie Stuart est à Rutland. La reine ordonne à Malcolm de partir avec ses soldats et d'arrêter la reine d'Écosse, le Comte Rutland et son fils.

A peine Dorothy a-t-elle prononcé son accusation qu'elle se repent de son acte et comprend le danger que court celui qu'elle aime. Elle part pour Rutland, mais arrive trop tard. John est en route pour Haddon Hall.

Les soldats d'Elisabeth sont entrés à Rutland. Pour sauver Marie Stuart, Dorothy change ses vêtements avec elle. La jeune fille est faite prisonnière à la place de la reine d'Écosse. Malcolm, croyant s'adresser à Marie Stuart, dévoile à Dorothy le complot qu'il a préparé. Il la supplie de patienter, lui disant qu'Elisabeth mourra, la nuit même de sa main.

Dorothy est amenée devant la reine Elisabeth, son identité est découverte. Elle accuse Malcolm de haute trahison, mais Elisabeth ne veut pas admettre la culpabilité de son favori. Dorothy est condamnée à être pendue. John vient la délivrer dans son cachot. Libre, Dorothy se rend, par un passage secret, aux appartements de la reine et arrive à temps pour la sauver de la main criminelle de Malcolm.

La reine fait alors grâce de la vie à Dorothy. Pour punir John d'avoir aidé Marie Stuart à passer en Angleterre, elle l'exile pendant une année, et défend à Dorothy de lui écrire... Elisabeth a défendu à Dorothy d'écrire à son fiancé, mais elle ne lui pas interdit de le suivre...

„ Dans le Brasier “, au Royal-Biograph

C'est un bon film de la Fox, joué par Tom Mix avec son cheval Tony, son chien Duke et un ours. Ce sont les animaux qui ont plus que les hommes, le sens de la justice. Tom Mix est accusé d'avoir commis un crime, mais Tony et l'épave, le bon chien, veillent et trouvent le moyen de sauver leur maître. Le pauvre Tom serait lynché si son chien Féroce ne maîtrisait le shérif et ne procurait au prisonnier les clefs de la geôle. C'est dans ce film que se révèle l'extraordinaire intelligence du cheval Tony et du chien Duke.



Les Robes de Norma Talmadge

Norma Talmadge passe, à juste titre du reste, pour être la « star » la plus élégante des États-Unis. Le luxe de ses toilettes est légendaire et fait l'admiration des connaisseurs, habitués de la Cinquième Avenue à New-York. Mais Norma soigne peut-être encore plus qu'à la ville la somptuosité et l'originalité de ses costumes, quand elle tourne. Dans *Ce que femme peut*, le remarquable film qu'elle interprète en ce moment au Caméo nous la voyons successivement porter de véritables merveilles :

Une robe de velours noir garnie de renard

rouge, franges d'or, ruban couleur flamme, glands et ou voile crème.

Un délicieux déshabillé de chiffon rose incrusté de tissu argent et rehaussé de dentelle écarlate.

Une chemise de nuit en crêpe de Chine rose garnie de vraie valenciennes avec flots de ruban argent, etc...

Et c'est un vrai régal pour les yeux éblouis que de contempler les lignes harmonieuses de Norma Talmadge revêtues des chefs-d'œuvre de la couture, témoignant toujours du goût le plus sûr.